

De la coopération en IME



SOMMAIRE

Introduction	1
I- La coopération	2
1) Définition et historique	2
2) La coopération et ses limites au sein d'un établissement adapté	3
3) Les obstacles de la déficience intellectuelle	4
4) Coopérer dans une classe en IME	5
a- Les avantages	6
b- Les valeurs de la coopération	7
c- Les composantes de l'apprentissage coopératif	8
II- Apprendre à coopérer dans une classe d'IME	8
1) Présentation de trois cas d'élèves	9
2) Le climat de classe	9
a- Des activités pour la rentrée	9
b- Des rituels coopératifs	11
c- Des activités pour apprendre à se connaître	12
3) Donner du sens au terme "coopérer"	14
4) Un outil pour s'évaluer	15
III- Coopérer, un moyen d'apprendre	16
1) Les interdépendances positives	16
a- Définition	16
b- Les interdépendances dans notre classe	17
2) Le regroupement des élèves	19
a- Les facteurs déterminants pour un bon fonctionnement de groupe	19
b- La constitution des groupes	20
c- Des outils pour se repérer dans la classe	23
3) Un moyen de se responsabiliser : le conseil coopératif	25
a- Présentation	25
b- Le déroulement du conseil dans notre classe	27
4) Transférer les habiletés sociales	28
Conclusion	30
Bibliographie / Webographie	31
Annexes	32 à 42

Introduction :

Après une année d'expérience en maternelle puis une autre en tant que maître E, j'ai souhaité orienter ma professionnalité auprès d'élèves déficients mentaux. J'ai alors demandé un poste en IME que j'ai obtenu sans grande difficulté. J'ai commencé à enseigner dans la classe des "petits" puis, suite au départ d'un de mes collègues, j'ai souhaité enrichir mon expérience auprès des adolescents.

Lors de ma première année, j'ai été confrontée à de nombreuses difficultés : découverte du fonctionnement de l'institut, intégration au sein d'une équipe pluri-catégorielle, planification temporelle et mise en œuvre de mon travail, prise de contact avec les élèves. Puis, lorsque je suis arrivée dans la classe des adolescents, je me suis retrouvée face à un problème nouveau : mes élèves travaillaient facilement à deux, mais dès qu'ils se retrouvaient en nombre plus important des tensions apparaissaient, et ces tensions étaient encore plus importantes avec d'autres groupes classe.

J'ai donc décidé cette année de me pencher sur les dispositifs à mettre en place afin de développer un esprit de coopération chez mes élèves, puis de l'utiliser comme un vecteur d'apprentissage à des moments bien définis. C'est un véritable défi pour des jeunes d'IME car, au-delà des savoirs sociaux, la coopération peut leur permettre d'accéder à des savoirs procéduraux et notionnels qu'ils pourront par la suite transférer auprès de camarades d'autres classes ou dans des situations contextualisées.

Ma problématique est donc la suivante : en quoi la mise en place de dispositifs de coopération permet de développer des capacités en matière de savoirs sociaux pour changer la représentation de ce qu'est un apprenant, par le biais de schémas procéduraux, chez des adolescents d'IME manifestant des troubles des interactions sociales.

Partant de cela, j'ai émis trois hypothèses :

- ✓ La coopération permet à l'adolescent de développer des savoirs-être (établir une relation, aider et être à l'écoute des autres, prendre sa place au sein d'un groupe).
- ✓ La coopération permet à l'adolescent de progresser dans les apprentissages (langage oral, organisation de la pensée, raisonnement logique).
- ✓ Partant de ces constats, le réinvestissement dans le cadre de la vie sociale interne à l'établissement permettra de réguler les relations au sein de l'équipe pluri-catégorielle.

I- La coopération

En ce qui concerne la coopération, les ouvrages traitent des difficultés des élèves non porteurs de handicap. Par conséquent, la plupart de mes lectures se sont basées sur des ouvrages généraux que je croiserai avec ce que j'ai pu observer et mettre en place concrètement.

1) Définition et historique

Dans le dictionnaire, le mot coopération renvoie à la "**capacité de collaborer** à un projet, à une action commune" ainsi que les liens qui se tissent pour le réaliser. Ces termes prennent tout leur sens au sein d'une classe où les élèves sont amenés à travailler ensemble et où chacun occupe une position semblable. Dans une classe d'IME où les élèves présentent une déficience mentale, la proximité à l'autre et les affinités de chacun peuvent vite devenir un obstacle difficile à surmonter car ils n'ont pas cette capacité. Notre rôle, en tant qu'enseignant, est de les amener à la développer dans le cadre d'apprentissage. On peut donc parler d'apprentissage coopératif.

Philipp C. Abrami définit l'apprentissage coopératif comme une "stratégie d'enseignement qui consiste à faire travailler ensemble les élèves au sein de groupes."¹ Récemment, des recherches ont montré que la coopération avait des effets très positifs sur le développement des habiletés sociales et sur les attitudes des élèves face aux apprentissages. Mais la notion de coopération entre élèves n'est pas nouvelle : en effet, on commençait déjà à en parler dans la perspective de socialiser des enfants orphelins ou difficiles il y a quelques siècles.

Pestalozzi (1746/1827) crée une communauté pour les enfants pauvres à Neuhof, basée sur une pédagogie tenant compte des besoins, mais aussi des intérêts de chaque enfant. Son objectif était de permettre à chacun de se réaliser en tant qu'individu tout en étant libre de ses choix et de ses actions.

Aux Etats-Unis, John Dewey (1863-1942) choisit de favoriser la coopération plutôt que la compétition dans ses pratiques pédagogiques.

En France, René Cousinet (1863-1942) met en place une méthode de travail libre de groupe, où les apprentissages se fondent sur la vie sociale naturelle des enfants.

Paul Robin (1837-1912) éducateur, va avoir une influence importante sur les pratiques coopératives. En effet, il organise l'école sous forme de communauté où les enfants les plus âgés ont autorité sur les plus jeunes. "*Ainsi développe-t-on chez les élèves la solidarité, le sentiment de justice, la sociabilité en leur confiant des responsabilités au sein de la communauté*".²

¹ D'après **P.C ABRAMI (1995)**, *L'apprentissage coopératif : théories, méthodes, activités*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill

² Paul Robin, 1880.

La pédagogie de Paul Robin aura une grande influence sur Célestin Freinet (1896-1966), dès ses premières années d'instituteur à l'école de Bar-sur-Loup. Les élèves de la classe constituaient une "société d'apprenants" qui se gérait elle-même. De plus, lors de moments de parole à heures fixes, les élèves pouvaient exprimer leurs besoins, leurs désirs dans les apprentissages. Car selon Freinet, une pédagogie ne se construisait pas sur les projets de l'enseignant mais venait de la parole, de la pensée des enfants. Ces pratiques ont ouvert de nombreuses perspectives dans l'éducation qui continuent encore de se développer aujourd'hui.

En 1924, un inspecteur de l'Education Nationale, Barthélémy Profit (1867-1947) lance un appel aux élèves pour créer des "coopératives scolaires" afin qu'ils participent à la rénovation du matériel de l'école. A travers cet appel, Profit montre que la coopération fait partie de notre institution et l'importance des méthodes actives dans l'enseignement. Les I.O. de 1923, vont d'ailleurs inciter les instituteurs à suivre cet exemple : « *On multipliera les circonstances où l'enfant aura l'occasion de prendre une décision soit par lui-même, soit de concert avec ses camarades* » Les élèves « *éliront ceux d'entre eux chargés de certaines fonctions, les dirigeants des « coopératives »... « des mutualités scolaires..* ».

En 1922, Emile Bugnon, lui-aussi inspecteur, crée la Commission Nationale de l'Enseignement de la Coopération qui deviendra en 1928 l'Office Central de la Coopération à l'Ecole (OCCE). Il pensait qu'il était essentiel d'éduquer les enfants à l'épargne et à la coopération.

Aujourd'hui, la plupart des écoles ont une coopérative scolaire, et beaucoup d'enseignants s'inspirent de la pédagogie Freinet dans leur pratique. En établissement adapté, il est plus difficile d'adopter ce type de démarche, car l'école n'est qu'une partie d'une vaste institution.

2) La coopération et ses limites au sein d'un établissement adapté

En IME, l'équipe pluridisciplinaire est très vaste : personnel médical (infirmière, psychologues, psychiatre, psychomotricienne), éducatif (éducateur spécialisés, moniteurs-éducateur), enseignants, le personnel de bureau (direction, adjoint de direction, secrétaire), le personnel d'entretien.

Dans notre établissement, nous sommes quatre enseignantes, et chaque jour nous sommes amenées à travailler en équipe, à coopérer ensemble autour d'un point central : **l'enfant/ l'élève**. Mais nous nous retrouvons confrontées à la difficulté de travailler avec d'autres partenaires, notamment les éducateurs qui, souvent, n'ont pas les mêmes priorités que nous.

Parfois, ces difficultés deviennent des obstacles infranchissables, malheureusement au détriment du bien-être du sujet.

Apprendre à travailler ensemble n'est pas toujours facile, nous le constatons nous-mêmes dans notre quotidien. Nous devons apprendre à écouter les opinions des autres, même si nous ne sommes pas toujours d'accord. Nous devons travailler en équipe, partager nos informations afin d'assurer le suivi d'un enfant. La géographie de l'établissement peut être elle-même un obstacle : les bureaux d'un côté, les pavillons de l'autre, et l'école complètement à l'opposé... Il arrive très souvent que des informations se perdent.

De même, l'équipe enseignante a beaucoup changé ces dernières années, nous pouvons donc comprendre qu'il soit difficile pour les éducateurs de travailler en coopération avec l'école dans ces circonstances. Depuis deux ans, cette équipe se stabilise et nous commençons maintenant à mettre en place des projets communs autour de l'enfant. En effet, comment amener nos élèves à travailler ensemble si déjà nous-mêmes, adultes référents nous sommes incapables de le faire ?

Cette année, j'ai donc travaillé autour d'un projet théâtre avec la collaboration d'un éducateur de l'IMPro ainsi que d'une éducatrice de l'IMP. D'autres éducateurs interviennent sur des projets ponctuels, par exemple en informatique où les élèves peuvent taper leurs productions écrites, ou en sécurité routière. Ces projets permettent de maintenir un lien entre l'école et le pavillon, de travailler ensemble avec des objectifs communs pour chaque enfant.

3) Les difficultés liées à la déficience intellectuelle

Chez des adolescents "non déficients", les interactions avec les autres sont parfois difficiles et des violences peuvent rapidement survenir. Les élèves que nous accueillons dans notre établissement présentent tous une déficience légère à moyenne, avec des troubles du comportement associés. Les difficultés liées à cette déficience sont d'ordre multiple :

- Difficultés cognitives :
 - lenteur dans le traitement des informations
 - capacités attentionnelles fragiles et limitées
 - faible mémoire de travail
 - problèmes de repérage spatio-temporel
 - catégorisation difficile
 - imaginaire peu développé et représentations mentales limitées
 - langage pauvre et peu structuré

- Difficultés socio-affectives :
 - adaptation sociale parfois difficile
 - difficultés pour nouer des relations avec les autres
 - estime de soi fragilisée

Coopérer pour ces élèves est donc d'autant plus difficile que ces troubles viennent les parasiter dans leur travail comme dans leurs interactions sociales. De plus, travailler avec un pair est le plus souvent basé sur l'affectif, certains n'acceptent de travailler qu'avec leur "copain". La patience et l'attention d'un élève varient énormément selon les moments de la journée, et le moindre petit conflit peut très vite se transformer en règlement de compte et empêcher la classe de fonctionner. Un binôme qui fonctionne parfaitement un jour pourra très bien ne plus du tout fonctionner le lendemain parce qu'un élève est fatigué, qu'il s'est disputé avec son camarade ou encore que celui-ci lui a dit une phrase qui ne lui plaisait pas. Pourtant, les moments où mes élèves arrivent à travailler ensemble sont vraiment riches, le climat est plus serein et détendu.

J'ai donc pensé qu'un travail sur le long terme autour de la coopération permettrait aux élèves d'arriver à travailler ensemble malgré les obstacles liés à leur déficience.

4) Coopérer dans une classe en IME

Nos élèves arrivent à l'IME avec une image négative d'eux-mêmes : la plupart ont vécu un parcours très difficile, tant dans leur scolarité où ils ont été en échec, que dans leur vie personnelle. Parfois, certains ont redoublé une ou plusieurs classes, sont passés par une CLIS et malgré ça rencontrent de nombreuses difficultés dans les apprentissages. Dans ces conditions, ils ont peu de chance de réussir car ces obstacles peuvent devenir insurmontables. Il est donc essentiel, dans un premier temps, de leur redonner une image positive d'eux-mêmes afin qu'ils puissent de nouveau rentrer dans les apprentissages. Pour cela, un travail est à mener autour de leurs besoins psychosociaux :

- L'appartenance à un groupe : être accepté et encouragé par les autres.
- La liberté : faire ses propres choix, avoir le droit à l'erreur, proposer ses idées.
- Le plaisir : être stimulé et prendre du plaisir dans les apprentissages, se sentir motivé et engagé.

a- Les avantages

L'apprentissage coopératif a un impact direct sur les besoins psychologiques et sociaux des élèves, ce qui favorise les conditions de travail lors des apprentissages :

- Le climat de classe est souvent plus détendu car les élèves développent un esprit d'entraide : les conflits sont moins fréquents et chacun se montre plus disponible envers les autres.
- Les différences entre les élèves sont valorisées : chaque élève a quelque chose à apporter à son groupe : c'est très positif, car cela les valorise aux yeux des autres mais leur permet aussi de reprendre confiance en eux, de croire en leurs capacités.
- Les élèves sont plus motivés : travailler en coopération avec les autres est plus motivant car l'élève sait qu'il peut compter sur son groupe, et qu'il ne sera pas seul face à la difficulté. De plus, si l'élève trouve un confort psycho-affectif, il sera plus ouvert lors des apprentissages.
- Les élèves se sentent plus responsables : lorsque l'élève commence à prendre confiance en lui, il peut intervenir de manière spontanée, demander à aider un de ses camarades ou prendre des responsabilités lors d'activités spécifiques. Chacun est plus respectueux des autres.
- Image de soi positive : nos élèves ont souvent souffert durant leur scolarité et doivent faire face à des difficultés persistantes... Adolescents, ils ont pris conscience que leur petit-frère, cousin, n'a pas de problème à l'école. De ce fait, l'image qu'ils renvoient d'eux-mêmes en classe est souvent négative. Le travail coopératif permet une mise à distance, l'élève voit qu'il n'est pas le seul en difficulté. On lui montre qu'il a sa place dans le groupe.
- Rétention plus grande des apprentissages : nous donnons la chance à l'élève d'être acteur lors des apprentissages. L'apprenant se remémorera beaucoup plus facilement une séance où il a construit en participant, car il sera rentré dans la tâche. L'apprentissage prend sens et se développera plus rapidement chez lui tout en se stabilisant.

Cependant, le travail coopératif présente des avantages pour les élèves, mais aussi pour les enseignants :

- Il offre une grande variété d'activités, de structures directement applicables en classe.
- Il permet d'aborder un apprentissage tout en intégrant les habilités sociales au vécu de classe.
- Il amène une plus grande persévérance scolaire des élèves.

b- Les valeurs de la coopération

En coopération, on travaille autour du comportement de l'élève sans que celui-ci ait besoin d'y réfléchir : on parle de "**valeurs de la coopération**"³.

1/ L'ouverture aux autres : travailler ensemble, s'écouter, accepter les différences des uns et des autres. C'est l'une des choses les plus difficiles dans notre établissement où l'on rencontre souvent des "clans", notamment chez les adolescents.

2/ La confiance : pour travailler ensemble, les élèves doivent apprendre à se faire confiance. En IME, il peut être intéressant de passer par le travail en équipe pour que chacun se sente plus à l'aise dans ses apprentissages.

3/ Le plaisir : prendre du plaisir à travailler et apprendre avec les autres. Malgré leurs troubles et difficultés, redonner à nos élèves l'envie d'apprendre.

4/ Le droit à l'erreur : accepter que ses coéquipiers puissent se tromper. Ce n'est pas toujours facile car les élèves ont tendance à se placer dans un esprit compétitif où le plus important "est de gagner".

5/ L'entraide : s'aider face à la difficulté, réexpliquer une consigne qui n'est pas comprise. Souvent, les élèves manquent d'initiatives, d'autonomie et ne vont pas forcément aller spontanément vers les autres. Ils n'ont pas été habitués à être du côté de "ceux qui aident".

6/ L'engagement : prendre des responsabilités, trouver des solutions lors des situations conflictuelles. Les élèves sont souvent très contents quand ils ont des responsabilités, cela leur donne une image positive d'eux-mêmes et leur donne envie d'en prendre spontanément.

7/ L'égalité : en institut, les âges et les parcours des élèves sont vraiment très différents. Pourtant, nous devons leur montrer qu'ils sont tous égaux quels que soient leurs vécus antérieurs.

8/ La solidarité : chaque élève doit contribuer en mobilisant son potentiel pour former une équipe dans le but d'atteindre un objectif commun.

³ Sylvie Dionne, 2006

c- Les conditions idéales de l'apprentissage coopératif

Lorsque l'on souhaite mener une pédagogie axée sur la coopération dans sa classe, en IME comme dans l'enseignement ordinaire, il y a six composantes sur lesquelles on doit s'appuyer si l'on souhaite obtenir des résultats positifs auprès de nos élèves :

1/ Le regroupement des apprenants : la formation des équipes peut se faire par l'enseignant ou par les élèves eux-mêmes (regroupement informels, de base ou d'origine).

2/ L'interdépendance positive : chaque élève ne peut accomplir la tâche sans l'apport, la participation des autres membres de l'équipe. Chacun est responsable de ses apprentissages.

3/ La responsabilité individuelle : développer un esprit d'équipe et un esprit de classe, créer un climat d'apprentissage propice à la coopération.

4/ Les habiletés coopératives : développer des savoir-être chez l'élève tels que l'écoute, la communication avec les autres, l'entraide.

5/ Une réflexion critique : amener les élèves à réfléchir sur la dynamique/l'ambiance de leur équipe, mais aussi sur leur façon de travailler.

6/ Le rôle de l'enseignant : il est observateur et soutient les équipes d'apprenants. Mais il doit aussi élaborer des objectifs précis (savoir-savant, savoir-faire, savoir-être).

Ces différentes composantes seront reprises dans les parties suivantes dans le souci d'une articulation théorie/pratique.

Cependant, coopérer ne va pas de soi pour nos élèves, il est nécessaire d'induire la coopération par des situations pédagogiques afin qu'ils apprennent à travailler ensemble.

II- Apprendre à coopérer

En IME, il est souvent difficile pour nos élèves de travailler ensemble : certains préfèrent rester seuls face à la difficulté, d'autres n'acceptent d'être "qu'avec leur copain". Parfois, il suffit d'un petit conflit en récréation pour que, de retour en classe, le travail en groupe devienne impossible.

1) Présentation de trois cas d'élèves

Afin de compléter cette présentation, je joins en Annexe des extraits des projets individuels de ces trois élèves.⁴

	Points d'appui	Difficultés	A besoin de...
Cassandra, 13 ans	- Exprime ses opinions et idées dans un groupe - Aide les autres élèves en mathématiques - Coopère dans le travail avec son amie Laura	- N'accepte pas que l'on soit en désaccord avec elle - Travaille difficilement avec un élève dans un groupe où elle a moins d'affinités.	- Accepter les idées des autres élèves, leur laisser la parole - Coopérer avec tous les élèves de la classe
Amine, 13 ans	- Bonne entente avec tous les élèves de la classe - Travaille facilement en binôme.	- Exprime peu ses idées et ne montre pas toujours ses émotions. - Effacé lors des travaux de groupe	- S'affirmer davantage, exprimer ses idées - Prendre sa place lors des travaux de groupe
Chloé, 14 ans	- Elève sociable - Accepte les différentes modalités de groupement (binôme, groupe, classe).	- S'exprime très fort - N'arrive pas à formuler ses propres idées	- Donner son propre point de vue lors des débats - Tutorer, aider des élèves en difficultés en lecture.

2) Le climat de classe

Avant de vouloir faire travailler les élèves en équipe, il est important d'instaurer un climat de classe positif, de nouer des relations avec nos élèves mais aussi de favoriser les interrelations. Comment pourrait-on leur demander de travailler en groupe si, déjà, ils n'ont pas l'impression d'appartenir à un groupe "classe" ?

a- Des activités pour la rentrée

Dès le premier jour, on peut mettre en place des activités permettant aux élèves de se "découvrir" : jeu du portrait chinois, jeu du "qui est-ce ?". L'objectif est de se présenter pour se faire connaître et reconnaître au sein du groupe.

⁴ Annexe I-1 (Amine) / I-2 (Chloé) / I-3 –(Cassandra)

Cette année, j'ai choisi de partir d'une fiche type "**carte d'identité**" que chaque élève a, dans un premier temps, rempli individuellement.⁵ Cela permet à chacun de livrer quelques informations personnelles plus facilement, surtout face à d'autres élèves qui n'étaient pas dans le groupe classe l'année précédente. Nous avons lu ensemble les cartes d'identité (je posais des questions pour les non-lecteurs). Cassandra a commencé à aller vers les autres tout de suite, ce qui a permis à Amine, qui était plus "en retrait", d'être plus à l'aise pour présenter ensuite sa propre fiche. Enfin, nous avons terminé par un jeu de devinettes : un élève tirait une fiche au hasard et les autres devaient poser des questions auxquelles on ne pouvait répondre que par "oui" ou "non" pour deviner de qui il s'agissait. Ce moment a beaucoup plu aux élèves, ils se sont pris tout de suite au jeu. De plus, cela leur demandait une certaine réflexion pour réussir à formuler correctement leur question. Comme l'élève qui tirait au sort changeait à chaque tour, tous les élèves ont voulu participer pour "gagner" et venir tirer à leur tour. A la fin de la séance, un élève n'avait pas encore participé au tirage au sort. J'ai été alors très surprise de voir que Cassandra proposait aux autres de lui laisser poser une question pour qu'il puisse deviner de qui on parlait et venir faire le tirage à son tour... D'une certaine manière, je pense qu'ils ont vraiment pris cette activité pour un jeu et qu'ils ne se sont pas sentis en compétition les uns contre les autres.

En deuxième partie de matinée, chaque élève a travaillé sur son prénom en arts visuels: il s'agissait d'écrire son prénom plusieurs fois entre des lignes, en agrandissant ou rétrécissant les lettres. Ce travail individuel avait pourtant à la fin un but commun : décorer la porte d'entrée de notre classe. Des comportements surprenants se sont déroulés lors de la "pose" des prénoms : en effet, j'avais donné la consigne de coller son affiche à l'endroit souhaité mais qu'il fallait l'accord de l'affiche voisine. Du coup, plutôt que de mettre leur prénom dans un coin isolé des autres, chacun a voulu se mettre "à côté" d'un autre pour être son voisin.⁶

Je pense que pour nos élèves, il est important de passer par une phase individuelle, car pour certains le travail en groupe ou en collectif peut être source d'angoisse. Le fait d'avoir un petit temps pour soi afin de se poser tout en sachant qu'après le travail se fera collectivement permet aux élèves d'accepter plus facilement le contact avec d'autres adolescents.

⁵ Annexe II

⁶ Annexe III

b- Des rituels coopératifs

Afin de créer un climat de groupe-classe, j'ai ensuite instauré des "rituels coopératifs", une puis deux fois par semaine. Ces activités avaient pour but d'amener les élèves à se connaître, à développer l'écoute active ainsi que la confrontation de points de vue.

Exemple de rituel : "Les défis"

J'ai commencé à mettre en place ce rituel à partir de la 3^{ème} période scolaire, une fois que les élèves se connaissaient bien et étaient à l'aise ensemble.

L'objectif : Favoriser la responsabilité collective puis individuelle.

Le déroulement :

Chaque vendredi, tous les élèves choisissent un défi qu'ils devront essayer de réussir avant la fin de la journée (ex : aider un camarade, faire un compliment à quelqu'un, ...). Puis, il prend l'étiquette contenant la phrase-défi avec l'image qui lui correspond puis l'appose sur le "tableau des défis"⁷. En fin de journée, nous évaluons ensemble le défi de chacun par un tour de table. Si le défi est réussi, l'élève peut coller une gommette sur sa fiche "Mes défis"⁸, sinon il devra le recommencer.

Les comportements observés

La première fois, je n'ai pas mis en place l'évaluation formative afin que les élèves puissent se familiariser avec l'activité. Du coup, aucun n'a pensé à faire son défi : je pense qu'ils n'ont pas donné de sens à l'activité. La seconde fois, je leur ai distribué la fiche "Mes défis", regroupant tous les défis à relever. Une fois choisi par l'élève, je faisais une croix à côté du défi. J'ai pu constater des changements dans leur comportement : déjà ils avaient très envie de gagner leur gommette, mais ils ont aussi compris que c'était un véritable travail qui leur permettrait "d'apprendre des choses".

Au début, Cassandra avait tendance à vouloir réussir son défi avec les camarades avec lesquels elle avait le plus d'affinités. Lors du tour de table, je les félicitais mais je mettais aussi en valeur ceux qui avaient fait leur défi auprès de plusieurs élèves. Du coup, j'ai pu observer quelques changements dans son comportement : elle a commencé à aller vers d'autres adolescents de la classe, puis vers tous les élèves de la classe.

⁷ Annexe IV

Amine, lui, a choisi de prendre des défis où il n'était pas trop en contact avec les autres : "ne pas laisser traîner ses affaires", "parler doucement"... Il avait la liberté de le faire, je l'ai donc laissé. De ce fait, il a su s'autogérer et prendre des défis qu'il était en mesure de réussir... Au fil des semaines, il a pu commencer des défis comme "faire un compliment" sans difficulté.

Chloé m'a beaucoup surprise : elle a choisi dès la 2^{ème} séance de prendre le défi qui lui poserait sans doute le plus de difficultés : "parler doucement". Elle était pourtant parfaitement consciente de cette difficulté. Suite au défi, j'ai donc discuté avec elle afin de savoir pourquoi elle l'avait choisi. Avec ses mots, elle m'a expliqué qu'elle a voulu réaliser ce défi dès le début pour montrer qu'elle était "capable d'y arriver".

Le fait d'aborder des savoir-être sous forme de "défis" a beaucoup motivé les élèves, car il y avait non seulement l'enjeu de la gomme de réussite, mais aussi celui de se surpasser, de surmonter ses difficultés. Il pourrait être intéressant de poursuivre en laissant les élèves imaginer de nouveaux défis à réaliser.

Exemples d'autres activités pour les rituels :

□ Le bonjour : j'énonce une phrase du jour du type ""Bonjour je m'appelle....., ce que j'aime à la rentrée c'est.....", puis je transmets un bâton de parole à un élève qui doit à son tour énoncer la phrase proposée. Ensuite, il transmet le bâton à un autre élève.

→ *Cette activité permet de favoriser l'accueil des élèves mais aussi de les amener à pouvoir s'exprimer librement devant tout le groupe.*

□ Dessine ce que je dis/ce que je lis : un groupe de deux élèves dessine quelque chose de très simple, puis doit décrire son dessin afin de le faire deviner à autre groupe.

→ *Cette activité permet d'amener chaque élève à construire ses phrases correctement afin de pouvoir être compris des autres.*

c- Des activités pour apprendre à se connaître

Afin de développer un esprit de groupe, d'amener les élèves à pouvoir travailler ensemble, il est important qu'ils apprennent à bien se connaître. Ainsi, on peut se découvrir des centres d'intérêts communs, des qualités que l'on n'avait pas décelées chez l'autre auparavant.

⁸ Annexe V

Exemple d'activité : "Star d'un jour"

Les objectifs :

- Connaître les qualités des autres élèves
- Développer un esprit de groupe

Le déroulement :

Donner à chaque élève la photocopie d'une feuille comportant en haut le titre de l'activité et au centre une étoile. Dans cette étoile est inscrit le nom d'un ou d'une élève (les photocopies sont distribuées au hasard). Pendant 15 minutes, les élèves doivent poser des questions aux autres (sauf à la personne dont le prénom est inscrit sur la feuille) afin de trouver 5 raisons permettant de reconnaître cette personne (à tous les niveaux).

Les comportements observés

Cette fois, Cassandra est allée vers tous les élèves de la classe. En effet, la démarche n'était pas de s'intéresser aux autres mais plutôt de "découvrir comment les autres nous voient et s'intéressent à nous".

Comme pour l'activité précédente, j'ai vite constaté chez Chloé et Amine que les mêmes qualités revenaient toujours ("gentil", "drôle") et qu'au lieu de réfléchir ils avaient tendance à répéter les qualités entendues. Pourtant, ils participaient à l'activité et répondaient aux critères que j'avais posés dès le début de la séance. Ensemble, on a essayé de réfléchir sur des mots de vocabulaire qu'on pouvait utiliser pour parfois dire la même chose. A la fin, nous avons collé toutes les étoiles sur une affiche⁹ dans notre espace coopération.

Après réflexion, je pense qu'il aurait été intéressant de mener ce travail en amont en reprenant les différents mots de vocabulaire utilisés par les élèves, de regrouper les mots qui veulent dire la même chose et d'en trouver d'autres. Un travail en étude de la langue sur les synonymes, les familles de mots aurait pu être poursuivi à partir de cette activité.

Exemples d'autres activités pour apprendre à se connaître :

"Les fiches patronymiques": chaque élève écrit son prénom au centre d'une fiche, puis la donne à son voisin. Il doit alors renseigner la fiche qu'il a reçue en notant des renseignements à chaque coin : ma qualité, une chose que j'aime, une chose que je déteste, ce que je veux faire plus tard.

⁹ Annexe VI

"Avis de recherche": les élèves circulent dans la classe à la recherche de camarades possédant une des caractéristiques indiquée sur une feuille que je leur ai remise (ex : trouve quelqu'un qui a un jardin, qui a déjà visité un zoo, qui aime les motos, ...) puis inscrivent le nom de l'élève à côté de la caractéristique.

3) Donner du sens au terme "coopérer"

Nos élèves ont souvent des difficultés à mettre du sens sur ce qu'ils font, que ce soit en classe ou à l'extérieur. Ils ne voient pas toujours l'utilité des savoirs, savoir-faire ou savoir-être que l'on travaille avec eux. C'est à nous, enseignants, de donner du sens à nos activités, de mettre en place des outils afin qu'ils puissent réellement s'impliquer dans leurs apprentissages et même y prendre du plaisir. Pour cette raison, j'ai pensé qu'il était important de donner du sens au terme "coopérer" : j'ai donc choisi de m'appuyer sur un support visuel en travaillant à partir des épisodes 2 et 3 du manga "Naruto". Dans ces deux épisodes, trois jeunes ninjas qui n'ont pas choisi d'être ensemble se retrouvent pourtant en équipe. Pour leur première mission, ils doivent réussir à attraper une clochette à leur "sensei" (maître). Chacun essaie d'attraper les clochettes de son côté, mais personne n'y arrive. A l'issue des deux épisodes, les trois jeunes ninjas se rendent compte qu'ils auraient pu mener à bien leur mission s'ils avaient travaillé en équipe et coopéré en utilisant les atouts de chaque membre.

A l'issue du premier épisode, j'ai demandé aux élèves comment les trois ninjas pouvaient s'organiser pour attraper les clochettes. Cassandra, avec ses mots, a dit qu'ils "pouvaient se jeter tous les trois sur lui". D'autres élèves sont intervenus, en disant qu'ils pouvaient "travailler tous ensemble", s'aider". Déjà, des termes liés à la coopération sont apparus dans les échanges oraux à ce moment là. Puis, dans le second épisode, ils ont tous été surpris lorsque, dans le manga, le maître disait à ses élèves qu'ils ne seraient jamais des ninjas car ils n'avaient pas "l'esprit d'équipe". A partir de cela, nous avons mené un débat à l'oral : "pourquoi est-il important d'avoir l'esprit d'équipe ?", "pourquoi auraient-ils mieux réussi s'ils avaient coopéré ?". Puis, nous avons fait le parallèle avec l'école pour enfin arriver collectivement à donner du sens au terme "coopérer". A l'issue de cette séance, nous avons fabriqué une affiche reprenant tous les mots qui nous faisaient penser à ce terme¹⁰, ce qui a concrétisé notre coin "coopération" dans la classe.

¹⁰ Annexe VII

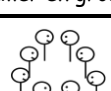
4) Un outil pour s'évaluer

Toutes les activités menées en classe ont permis de créer un véritable esprit de groupe, mais aussi de développer chez chacun des habiletés sociales permettant de travailler ensemble. Cependant, il est important pour chaque élève de pouvoir s'auto-évaluer afin qu'il prenne conscience des progrès accomplis durant l'année scolaire : en effet, cela permet de valoriser les efforts fournis et d'en laisser une trace qui peut être vue par tous : la famille, les éducateurs...

Nous avons donc fait un premier bilan au mois de janvier sur différentes habiletés : travailler avec un copain/une copine, travailler avec quelqu'un que je n'ai pas choisi, travailler en groupe de quatre, travailler en classe entière, écouter les autres, aider un camarade, prêter ses affaires.

Pour faire ce bilan, j'ai choisi un système de tableau avec un code couleur, avec des pictogrammes ou non selon le niveau de lecture des élèves.

Exemple : *Tableau de Cassandra (reproduction – phrases explicatives ajoutées sous chaque pictogramme)*

Je suis capable de...	Janvier 2010	Juin 2010	
 travailler avec un copain/une copine			 C'est facile
 travailler avec quelqu'un que je n'ai pas choisi			 Ca me demande un peu d'efforts
 travailler en groupe de 4			 C'est difficile mais j'arrive à faire des efforts
 travailler en classe entière			 C'est encore très difficile
 écouter les autres			
 aider un camarade			
 prêter mes affaires			

Il fallait un outil simple et clair pour l'élève. J'ai repris le code couleur que j'ai l'habitude d'utiliser lors des corrections d'exercices. Cassandra a mis ses points de manière très réaliste, je n'ai pas eu besoin d'intervenir. Elle a très bien su analyser ce qu'elle savait faire, ainsi que ses besoins. De même pour Chloé. Pour Amine, ce fut un peu plus difficile. Nous avons donc rempli sa grille petit à petit, dès qu'une situation concrète se présentait. Par exemple, en groupe de lecture, je lui ai demandé comment il se sentait, si cela lui semblait facile ou pas. Cela lui a permis de remplir sa grille, de lui donner du sens. Le tableau est rangé dans le classeur de réussite que chacun a la possibilité de ramener chez lui, aux pavillons (lieu de vie) afin de pouvoir le montrer aux éducateurs ou à sa famille. Un deuxième bilan sera effectué en juin afin que les élèves puissent constater leurs progrès.

Nous avons vu qu'il était nécessaire de mettre en place des dispositifs pédagogiques afin d'apprendre à nos élèves à coopérer. Une fois certaines habiletés acquises, pourquoi ne pas aller encore plus loin et utiliser la coopération comme un vecteur d'apprentissage ?

III- Coopérer, un moyen d'apprendre

Nous avons vu que mettre en place des activités coopératives permet d'établir des liens entre élèves, de créer une dynamique de classe mais aussi de développer des savoir-être. Il est donc important de ne pas s'arrêter là et d'utiliser les habiletés développées dans le contexte scolaire et plus particulièrement lors des activités de classe.

1) Les interdépendances positives

a- Définition

L'interdépendance est l'une des composantes principale de l'apprentissage coopératif. Pour pouvoir avancer dans les apprentissages, nos élèves ont besoin les uns des autres : "Chaque élève ne peut accomplir la tâche sans l'apport des autres membres de l'équipe et la participation de tous les membres de l'équipe. "¹¹ Il n'y a apprentissage coopératif que si les élèves travaillent ensemble dans le but d'apprendre en vue d'atteindre les objectifs communs fixés par l'enseignant(e). Les élèves peuvent réussir ensemble mais aussi se tromper et échouer ensemble.

¹¹ D'après **P.C ABRAMI (1995)**, *L'apprentissage coopératif : théories, méthodes, activités*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill

b- Les interdépendances dans notre classe

Il y a différentes façons de favoriser l'interdépendance en se servant d'objectifs, de ressources, de tâches, de rôles, de forces extérieures, de récompenses ou de l'environnement.

► L'interdépendance liée aux objectifs : tous les élèves travaillent dans le but de réaliser un objectif commun.

→ Exemple d'activité menée en classe : *écriture de saynètes de théâtre en vue de les produire sur scène.*

► L'interdépendance liée aux ressources : les membres de l'équipe doivent partager du matériel en vue d'effectuer la tâche. L'enseignant doit veiller à la bonne répartition des ressources.

→ Exemple d'activité menée en classe : *organiser des images en vue de reconstituer une Bande-Dessinée de Boule et Bill qui sera ensuite étudiée en lecture.*

► L'interdépendance liée aux tâches : répartir la tâche de manière à ce que chaque membre de l'équipe soit chargé d'accomplir une partie du travail et ait sa part de responsabilité.

→ Exemple d'activité menée en classe : *projet en arts visuels avec un artiste, où chaque élève peint des carrés de couleurs puis les assemble en vue de créer une fresque collective.*

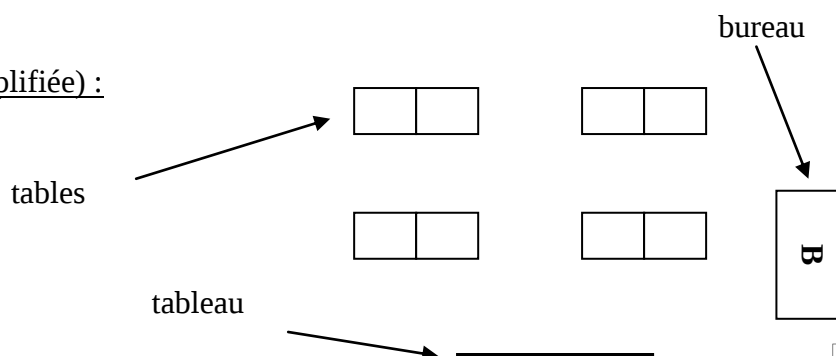
► L'interdépendance liée aux rôles : afin que l'équipe puisse bien fonctionner, chaque membre de l'équipe tient un rôle précis (scripteur secrétaire, vérificateur, observateur, gardien du temps,...).

→ *J'ai choisi de ne mettre en place ce type d'interdépendance car il me paraissait encore trop difficile pour mes élèves de jouer un rôle dans leur équipe tout en s'impliquant dans leur apprentissage.*

► L'interdépendance liée à l'environnement : l'organisation spatiale de la classe, telle que la disposition des tables.

J'ai du repenser la disposition des tables des élèves en début d'année, car elle ne favorisait pas les situations de coopération entre les élèves.

• Ancienne disposition (très simplifiée) :



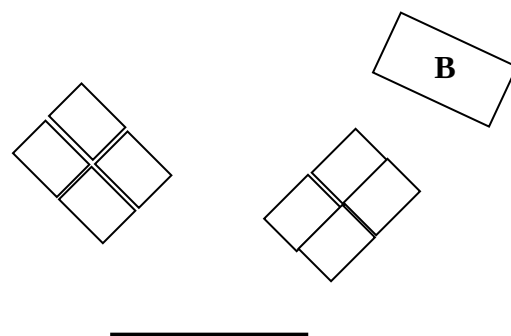
Cette disposition ne me convenait pas vraiment, je la trouvais trop frontale. De plus, les binômes avaient tellement l'habitude d'être ensemble qu'ils n'acceptaient pas de travailler avec un autre élève. Il était donc essentiel de repenser l'organisation de ma classe pour favoriser la coopération chez mes élèves.

Cependant, ce n'était pas chose facile car certains facteurs entraient en compte :

- Dans le groupe, un élève présente des troubles importants dans ses interactions : grande difficulté à gérer ses émotions (peut passer du rire aux pleurs en quelques secondes), souvent à la recherche du conflit, notamment en récréation. Il ne pouvait pas se retrouver en groupe avec certains élèves, pour le moins assez vifs.
- Les adolescents passent une majeure partie de leur temps à l'IME : la plupart sont en semi-internat et ne rentrent qu'une nuit dans la "semaine scolaire". Ils sont répartis dans des pavillons et se retrouvent souvent avec les mêmes enfants/adolescents. Je pense que lorsqu'ils sont en classe et que c'est possible, il faut favoriser le changement et faire en sorte qu'ils ne se retrouvent pas "encore une fois" avec les mêmes camarades.
- Tenir compte des affinités de chacun afin que les élèves ne vivent pas mal le changement de disposition des tables.

Après réflexion, j'ai décidé de mettre les tables par groupes de 4, légèrement en biais vers le tableau. J'ai pris en compte les différents facteurs décrits ci-dessus afin de "placer les élèves". Pour donner du sens à ce changement de place, nous sommes passés par l'échange avant d'entreprendre une réflexion sur le plan de la classe.

• Nouvelle disposition (très simplifiée) :



Je me suis tout de suite retrouvée dans cette nouvelle organisation de la classe. Du coup, mon bureau qui était "devant" s'est retrouvé derrière les tables, je n'étais plus systématiquement entre les élèves et le tableau ce qui donne une sensation de liberté. Les élèves se sont très vite habitués à ce changement et cela a redonné une nouvelle dynamique de groupe. J'appellerai par la suite cette organisation les "îlots" de base.

► L'interdépendance liée aux forces extérieures : se retrouver limité dans le temps dans le cadre d'un défi par exemple, faire face à un adversaire...

→ Exemple d'activité menée en classe : Les défis maths (résolution de quelques problèmes mathématiques par équipe).

2) Le regroupement des élèves

Lorsqu'ils travaillent en équipe, mes élèves se regroupent le plus souvent par affinités : ils ne vont pas se mettre spontanément avec des élèves qui rencontrent des difficultés et auxquelles ils pourraient apporter leur aide. Ce mode de groupement peut être plus ou moins positif selon l'apprentissage : cela peut donner lieu à des "équipes fortes ou faibles". De plus, certains élèves peuvent prendre le pouvoir au sein d'un groupe et laisser ses camarades faire tout le travail.

a- Les facteurs déterminants pour un bon fonctionnement de groupe

Pour qu'un groupe fonctionne, certains facteurs sont déterminants :

► La nature de la tâche : chaque élève est plus ou moins à l'aise pour un domaine d'apprentissage donné. Par conséquent, il n'aura pas le même comportement, les mêmes réactions et la même motivation s'il se retrouve, par exemple, en lecture ou en géométrie.

► La taille du groupe : comme on a pu le voir précédemment, certains élèves sont plus à l'aise dans le travail en binôme, d'autres dans des groupes de quatre élèves. Par exemple, Amine arrive à s'exprimer et à s'affirmer lorsqu'il est en binôme, mais dès qu'il se retrouve dans des groupes plus importants, il s'efface. Cassandra, elle, se montre beaucoup plus autoritaire lorsqu'elle est en situation de groupe ou collectif car elle ressent systématiquement le besoin de s'affirmer et de se démarquer des autres. Quant à Chloé, très à l'aise en binôme comme en petit groupe, elle se retrouve "noyée" dans la masse dès qu'elle est dans une situation collective.

► L'investissement de chaque membre : si chaque élève est investi dans la tâche, alors il y aura coopération. Sinon, un élève moins investi peut vite se mettre à tirer les bénéfices du travail de groupe sans pour autant y avoir contribué.

► La responsabilité : prendre des responsabilités est important pour qu'un groupe puisse bien fonctionner. Chaque membre doit être actif et oser prendre des initiatives.

- ▶ Les relations entre les membres de l'équipe : un bon fonctionnement dépendra forcément des affinités de chacun dans le groupe. Car nos élèves présentent tous des troubles des interactions qui peuvent venir perturber, voire empêcher le groupe de fonctionner.
- ▶ Les objectifs : chaque membre de l'équipe doit avoir connaissance des objectifs qu'il doit atteindre afin de donner du sens à l'activité. Sinon, le groupe ne pourra pas fonctionner.
- ▶ Le niveau des élèves : selon les objectifs du groupe, on peut choisir de faire des groupes hétérogènes ou bien encore homogènes.
- ▶ Le temps : nos élèves ont besoin d'avoir des repères qui limitent dans la durée chacune de leurs activités. En effet, si l'activité est trop longue, ils seront fatigués et des tensions risquent d'apparaître.
- ▶ La nature de l'évaluation : même si chaque membre travaille pour un objectif commun il doit pouvoir aussi se retrouver en tant que personne et mesurer ses progrès.

b- La constitution des groupes

Structurer des groupes représente une tâche complexe. Ceux-ci sont formés selon les objectifs de la situation d'apprentissage. Différents modes de groupements peuvent être mis en place, selon les situations et les disponibilités des élèves.

- Les regroupements par hasard : les élèves se retrouvent en équipe de manière aléatoire.
- Les regroupements par affinités : les élèves choisissent avec qui ils veulent travailler.
- Les regroupements par proximité : chaque élève travaille, par exemple, avec son voisin.
- Les regroupements par champs d'intérêt : des élèves se regroupent pour travailler sur un thème, un sujet qui les intéresse.
- Les regroupements formés par l'enseignant(e) : l'enseignant(e) forme les équipes.

• Exemple de groupement par proximité :

Le principe de ce groupement est de travailler avec son voisin "immédiat". Il est intéressant pour la coopération dans une classe : en effet, il permet d'habituer doucement les élèves à travailler avec les autres. Souvent, ces moments se déroulent sur des situations simples qui ne nécessitent pas de préparation spécifique.

Lorsque, par exemple, nous corrigeons des calculs, je demande à mes élèves de comparer leurs réponses avec leur voisin de droite, de gauche puis d'en discuter ensemble : ils ont la possibilité de se corriger en utilisant une autre couleur. Pour les élèves, cela permet de favoriser l'entraide, d'apprendre à exprimer et justifier ses choix. Pour moi, cela me permet de voir le cheminement parcouru par l'élève.

On peut également passer à des groupes de quatre. Lors d'une séquence en sciences sur les ombres, j'avais demandé aux élèves d'imaginer une expérience que l'on pouvait faire dehors afin de pouvoir savoir où se situe notre ombre selon la position de soleil. Pour réfléchir à des expériences, les élèves se sont d'abord mis avec leur voisin "de côté", puis par la suite se sont spontanément mis à quatre.

Ces groupements se déroulent sur des temps courts, il est donc important par la suite d'habituer les élèves à se regrouper sur des activités de plus longue durée.

• **Exemple de groupement par champs d'intérêts**

Cette année, nous avons beaucoup travaillé autour du théâtre : expression corporelle, lecture de saynètes. Puis, nous avons poursuivi le projet par l'écriture de saynètes par les élèves dans le but de les présenter en fin d'année en spectacle.

Suite à un débat oral, les élèves se sont mis d'accord sur l'un des thèmes dont ils avaient eu l'idée : l'école. Puis, ils ont proposé différentes saynètes :

- Une maîtresse se fait inspecter et les élèves font des bêtises
- Les élèves font une blague à leur maîtresse
- Une maîtresse sévère est très méchante avec les élèves.

Je les ai regroupés à partir de leurs préférences afin de respecter leurs envies. Ainsi, j'ai pu susciter leur engagement et leur motivation dans une activité de production d'écrits dans un groupe qu'ils n'avaient pourtant pas choisi.

Cassandra était en équipe avec Baptiste et Délia. Elle montrait pourtant des difficultés à travailler avec Baptiste. Ici, elle a accepté de faire partie de son groupe sans rechigner.

Amine et Chloé se sont retrouvés avec Damien pour une autre saynète. Amine parlant peu et Damien divaguant souvent dans ses propos, Chloé a dû prendre sa place dans le groupe et faire des efforts pour poser un cadre et trouver des idées. A l'aise avec Damien, Amine a commencé à proposer des choses, mais attendait toujours que je m'éloigne du groupe.

L'intérêt de ce type de groupement a été de pouvoir faire travailler les élèves dans des équipes différentes de leurs habitudes, tout en restant impliqués et motivés. Mais surtout, ils ont su s'écouter les uns les autres afin de pouvoir atteindre leur objectif commun.

• **Exemples de groupements formés par l'enseignant(e)**

Dès le début de l'année, il est important de poser les choses avec les élèves et qu'ils sachent que, pour certaines activités, je déterminerai la composition des équipes.

Lors de la formation des équipes, il y a deux possibilités : faire des équipes hétérogènes en considérant les points forts et les difficultés de chacun, ou bien faire des équipes homogènes qui tiennent plutôt compte du niveau des élèves.

→ **Groupe hétérogène**

Dans le cadre d'une séquence en numération sur les nombres jusqu'à 999, nous avons travaillé lors de deux séances sur le comptage de petits carrés de bois que tous les élèves de l'établissement avaient peints dans le but de créer une grande fresque murale.

Lors de la séance de découverte, j'ai laissé les élèves se mettre par affinités pour pouvoir compter les carrés. Puis, à la fin de la séance, je les ai informés que la prochaine fois, ce serait moi qui ferais les groupes. Il était important que je leur dise avant, afin que le jour même de la séance ils soient préparés à travailler avec un élève qu'ils n'auraient pas choisi. J'ai choisi de constituer des binômes d'élèves en fonction de leurs capacités mais sans tenir compte de leurs affinités de manière à briser l'habitude.

Cassandra a travaillé avec Baptiste. J'ai fait ce choix car Baptiste avait des difficultés pour s'organiser, prendre des initiatives, contrairement à Cassandra. Il était important de poser un cadre de travail, de reposer les règles de travail en groupe afin que ce ne soit pas elle qui s'occupe de tout. Ce binôme a plutôt bien fonctionné, mais il était nécessaire que je surveille ses propos vis-à-vis de lui car elle était trop directive.

Amine a travaillé avec Damien, ce binôme a très bien fonctionné car Amine était à l'aise et a même aidé Damien qui se perdait complètement lors du comptage des paquets de 10.

Chloé travaillait avec Christopher. Chacun était très organisé, ce qui était intéressant c'est qu'ils ont dû discuter et se mettre d'accord sur une procédure commune de comptage. Chloé a été obligée d'argumenter et de justifier ses choix, or c'est ce qui lui pose souvent le plus de difficultés.

Je pense qu'il aurait été intéressant de mettre en place une grille d'évaluation formative à ce moment là sur le travail en équipe, que chacun puisse évaluer son comportement dans le binôme. Cela aurait sans doute permis à Cassandra d'être moins directive. Car même si nous discutons et élaborons ensemble des règles de conduite à l'oral, je pense qu'il est important pour nos élèves d'avoir un outil écrit afin qu'ils puissent se repérer et concrétiser ces règles.

→ **Groupement homogène**

Un exemple de ce type de groupement : les groupes de lecture. En effet, j'ai pu dégager des besoins en début d'année en lecture à partir de mes évaluations diagnostiques. Ici les élèves sont groupés par "niveau".

Groupe 1 : Amine et Cassandra. Nous travaillons sur des textes de BD de Boule et Bill, lecture de syllabes et de mots simples.

Au début, Cassandra a eu beaucoup de mal à accepter de travailler avec Amine car elle souhaitait être dans le même groupe que son amie Laura. Elle s'y est pourtant rapidement habituée. De ce fait, Amine a mis un peu de temps pour prendre sa place dans ce binôme.

Groupe 2 : Laura, Christopher, Damien et Délia. Nous travaillons à partir de petits albums issus de la méthode Grindelire. Ce groupe a tout de suite bien fonctionné car trois des membres étaient déjà dans ma classe l'année précédente et avaient donc l'habitude de travailler ensemble.

Groupe 3 : Chloé et Baptiste. Nous étudions des textes de niveau CE1 à partir de la méthode "La grenouille bleue". De même, ce binôme a tout de suite bien fonctionné car les deux membres sont des élèves sociables qui acceptent facilement de travailler avec les autres.

c- Des outils pour se repérer dans la classe

Afin d'aider les élèves à mieux se repérer dans les modes de travail, j'ai réfléchi sur les outils que je pouvais mettre en place dans la classe. La première chose qui m'a parue essentielle est l'emploi du temps de l'élève, où je souhaitais faire apparaître le mode de travail (individuel, binôme, groupe, collectif) mais aussi avec qui chacun travaillait. Un "M" en rouge signifiait que j'étais sur le groupe de travail. Au début, j'ai mis en place un emploi du temps individuel sur deux jours, que je donnais à l'avance afin que chacun puisse se repérer :

Exemple (Amine)

Le "M" en rouge signifie que je suis sur le groupe de travail.

13h30	 ACTIVITE COOPERATIVE	Groupe
14h10	 LECTURE M	 C
14h40	 LES NOMBRES JUSQU' A 999	
15h10	 RECREATION	
15h40	 EXERCICE	 C
16h10	 La petite fille aux allumettes M	
Devoirs : Lecture		

L'intérêt de ce type d'emploi du temps était que l'élève voyait tout de suite ce qu'il faisait, avec qui il travaillait. En plus, cela permettait de travailler la lecture de tableau à double entrée.

Néanmoins, je n'ai pas pu continuer la mise en place de l'emploi du temps sous cette forme car je me suis retrouvée confrontée à un gros obstacle : l'impression des emplois du temps. Car je ne pouvais pas imprimer chez moi un emploi du temps par élève chaque semaine (ayant deux groupes de huit !), et je ne dispose pas d'imprimante dans ma classe. Il me fallait donc aller en salle informatique, où l'imprimante ne peut pas imprimer les images... Quel intérêt ? Enfin, je donnais les fichiers à imprimer à la secrétaire de l'établissement tous les deux jours, mais j'ai vite compris que ce système ne serait pas viable très longtemps. J'ai donc été obligée de réfléchir à une autre organisation.

J'ai choisi de tester un emploi du temps mural collectif, avec des étiquettes horaires et une colonne par élève.



L'intérêt majeur est la lisibilité ainsi que le côté ludique grâce aux étiquettes contenant des pictogrammes. L'inconvénient est qu'il faut que l'élève possède une lecture fine du tableau pour trouver avec qui il travaille et sur quel mode de travail. J'ai donc essayé de pallier à l'un de ces obstacles en mettant en place des affiches "travail individuel", "travail en groupe" et "travail collectif". A côté de chaque affiche, sont inscrites les règles principales établies avec les élèves sur le comportement à adopter dans chaque activité. J'indique aux élèves à l'aide d'une flèche comment ils vont travailler dans l'activité qu'ils vont aborder.



Ils ont très vite accroché, et rapidement commencé à me demander pour aller bouger la flèche. J'ai donc décidé de poursuivre en laissant les élèves s'en occuper. Afin de donner un cadre, j'ai ajouté une responsabilité "flèche" à notre tableau de responsabilités. De cette manière, pas de disputes entre les élèves pour être celui "qui va bouger la flèche".

3) Un moyen de se responsabiliser : le conseil coopératif

a- Présentation

Le conseil coopératif regroupe les élèves et moi-même. Il a pour objectif d'aborder l'ensemble des sujets qui concernent la vie de classe. C'est un temps de partage où les élèves peuvent à la fois se construire activement en tant qu'individus tout en prenant conscience de leur appartenance à un groupe-classe.

Le conseil a lieu deux fois par mois le vendredi matin (date choisie par les élèves). Des fiches "je félicite, j'ai un problème, j'ai une idée" sont à la disposition des élèves. A tout moment, chacun peut aller écrire ce qu'il souhaite sur l'une des fiches puis l'afficher sur le journal mural. Lors du conseil, le secrétaire ainsi que le président recueillent les fiches puis préparent l'ordre du jour à l'aide de la fiche-type du compte-rendu.

Tous les sujets proposés par les enfants sont accueillis sans censure ; on en discute en essayant de conserver un climat d'acceptation et de respect. C'est un véritable moment d'échange, où les élèves peuvent proposer des choses mais doivent aussi être à l'écoute des autres. C'est aussi un lieu de négociation, de prises de décisions qui permet d'initier les élèves au fonctionnement démocratique de réunions.

- ✚ Les objectifs :
- Amener les élèves à participer à un débat démocratique
 - S'engager, respecter des règles
 - Exercer des responsabilités
 - Exprimer ses opinions

- ✚ Les responsabilités :
- **Le président** : il anime le conseil
 - **Le secrétaire** : il prend des notes pour rédiger un compte-rendu.

✚ Mes rôles :

Lors du conseil, je suis là au même rang que les enfants : cela leur permet de s'habituer à animer une réunion. Bien entendu, j'interviens si cela s'avère vraiment nécessaire, mais en règle général ce rôle revient au président du conseil. Mes différentes fonctions :

- clarifier le contenu : reformuler, expliciter et faire des liens entre les idées, résumer les propos de chacun.
- contrôler les procédures : donner la parole, freiner, stimuler, faire respecter l'écoute des autres.
- faciliter le climat : encourager les enfants à verbaliser, détendre l'atmosphère, aider à trouver des solutions ou reporter une situation trop difficile.

✚ Quels apprentissages pour les élèves ? :

- Dans le domaine de la langue : les enfants pourront développer leurs compétences et capacités à parler en groupe, à adapter leur discours dans une situation de communication, à traiter l'information, mais aussi à oser s'exprimer et organiser leur propos. Il a y également tout un travail autour de l'écoute de l'autre, le respect des règles de prise de parole qui se jouent lors de chaque conseil.

- En Instruction civique et morale, les enfants participent à la vie sociale du groupe et s'initient ainsi aux réalités de la vie en société, en prenant conscience des notions de droits et de devoirs. Ils appliquent les règles de la politesse et coopèrent à la vie de la classe.

- Dans le cadre de l'autonomie et de l'initiative, les enfants pourront apprendre à mieux se connaître, à prendre des décisions et les assumer, mais aussi à résoudre des problèmes. Cela leur permettra également de développer leur estime de soi, le sens des responsabilités, l'autonomie, la solidarité, le sens de la justice et de la liberté, la tolérance,... Leurs compétences, leurs ressources seront mises en valeur. La discussion autour des problèmes rencontrés permet également de gérer l'agressivité de certains élèves et de réduire les situations de conflits en classe.

b- Le déroulement du conseil dans notre classe

- Le président ouvre la séance.
- Le secrétaire annonce l'ordre du jour.
- **« Urgences »** : on essaie de résoudre un problème urgent.
- **« Félicitations »** : Lire, remercier, encourager les autres.
- **« Problèmes »** : lire, donner la parole à l'auteur puis à l'enfant critiqué, demander des témoins seulement si c'est nécessaire, trouver des solutions, demander de l'aide ou un tuteur.
- **« Propositions, idées »** : donner la parole à l'auteur, demander s'il y a des questions, des opinions ou des propositions, recevoir les décisions, rechercher un consensus sinon la majorité, noter dans le compte-rendu.
- **« Comment va la classe ? »** : accueillir et noter les commentaires « à maintenir » et « à améliorer ».

Chaque décision est soumise au vote du groupe, le résultat est consigné par le secrétaire.

Lors des premiers conseils, j'assumais les rôles de présidente et de secrétaire afin de laisser aux élèves le temps de se familiariser avec le fonctionnement. Puis, les élèves se sont spontanément proposés pour prendre ces responsabilités. Cassandra, à l'aise dans les débats, a été la première à se présenter pour le rôle de présidente. Chloé, elle, s'est vite présentée pour le rôle de secrétaire car elle se sentait plus à l'aise face à l'écrit. Amine, les deux premières fois, ne s'est pas présenté pour assumer un rôle.

Puis, à la fin du troisième conseil vraiment géré par les élèves, j'ai été très surprise de constater qu'Amine se présentait pour le rôle de président ! Petit-à-petit, les enfants prennent davantage la parole et chacun trouve sa place au sein du groupe. Pour écrire sur les papiers "je félicite, j'ai un problème, j'ai une idée", les élèves ayant des difficultés en production d'écrits sont allés spontanément demander à Chloé et Baptiste (les lecteurs) de les aider à écrire un mot. Il y a donc un véritable esprit d'entraide entre les élèves qui se développe lors de ces moments.

A court terme, j'ai pu observer des effets très positifs sur les comportements de tous les élèves. Lorsqu'éclate un conflit en récréation, il arrive souvent qu'un élève en rentrant aille écrire pour le conseil. Il est important aussi de tenir compte de leurs idées et de les appliquer dans la mesure du possible.

En tant qu'enseignante, il m'était parfois difficile de "lâcher prise" et d'accorder aux enfants cette prise de parole et de décisions. Mais il est important de le faire sinon quel intérêt pour les élèves ?

Parfois, je me demandais également à quel moment intervenir : en effet, je suis présente au conseil au même titre que les élèves, mais je dois néanmoins gérer les prises de parole lorsque cela s'avère nécessaire, ainsi que d'éventuels conflits que le président n'arrive pas à gérer tout seul.

La mise en place du conseil coopératif permet non seulement d'améliorer les relations dans la classe mais contribue également à la réussite scolaire de tous. Les élèves sont très demandeurs, ce qui montre leur intérêt d'y participer. Le conseil est un moyen pour les élèves de devenir plus autonomes et de se responsabiliser, tout en le faisant dans un cadre "protégé". Je pense aussi qu'il est très important, en tant qu'enseignante, que je participe au conseil et écrive des papiers pour le journal mural, que je propose moi aussi des idées. Le fait de voir que je m'investis motive les élèves et leur montre que je m'intéresse, moi aussi, au contenu du conseil.

4) Transférer les habiletés sociales

Lorsque l'on met en place des apprentissages liés à la coopération, je pense qu'il faut se poser la question du transfert de ces apprentissages dans la vie courante : en effet, il est important que les élèves puissent travailler ensemble et s'entraider en classe, mais aussi qu'ils puissent ensuite reproduire ces comportements sur les pavillons ou chez eux avec d'autres personnes. Cependant, comment évaluer ces apprentissages ? J'ai donc essayé de mettre en place un outil de liaison avec les familles ainsi qu'avec les pavillons.

Dans un premier temps, j'ai présenté en début d'année aux familles ainsi qu'aux éducateurs le travail qui serait mené en classe cette année avec ses objectifs. Puis, j'ai mis en place un questionnaire¹² au mois de janvier afin de pouvoir évaluer le transfert des apprentissages des élèves. J'ai distribué ce questionnaire aux familles ainsi qu'aux éducateurs¹³ J'ai essayé de construire un outil simple qui serait clair pour les familles.

Dans mon groupe d'élèves, six familles sur huit m'ont rendu le questionnaire, ce qui est un bilan plutôt positif. Par contre, aucun pavillon ne me l'a rendu. J'ai pourtant essayé de communiquer au maximum, de passer sur mon temps personnel sur chaque pavillon pour expliquer l'intérêt du questionnaire, et même tenté d'aborder le sujet en réunion. Malheureusement, cela n'a pas abouti. J'ai donc décidé de ne pas insister auprès des éducateurs et de continuer le travail avec les familles.

Ce questionnaire m'a permis de voir si les élèves parlent de ce qu'ils font en classe et d'impliquer davantage les familles (et tenter d'impliquer l'équipe éducative) afin que l'élève puisse transférer et développer d'autres habiletés sociales en dehors du contexte scolaire. Suite aux questionnaires, j'ai répondu aux questions, aux attentes que m'ont formulées certains parents. J'ai également proposé aux élèves de ramener régulièrement chez eux leur classeur de réussites, où chaque famille pouvait constater les progrès de leur enfant.

Je poursuivrai ce travail en redonnant un deuxième questionnaire au mois de juin qui me permettra de constater les progrès (ou pas) effectués par chaque élève.

Voici un tableau récapitulatif concernant les questionnaires du groupe B

		Familles		Pavillons	
		Oui	Non	Oui	Non
Questionnaires remplis		6	2	0	4
Q1	L'élève a parlé du travail coopératif	2	4	-	-
Q2	L'élève a expliqué des activités menées en classe	3	3	-	-
Q3	Donner de nouveaux défis	3	2	-	-
Q4	Appréciation du questionnaire	5	0	-	-

Les difficultés que j'ai pu rencontrer par rapport au suivi de chaque apprenant dans la vie pavillonnaire ne font que renforcer ma conviction profonde de construire ensemble le projet de chacun : l'école et l'éducatif doivent se compléter si l'on veut que chaque enfant, adolescent puisse se construire durant ses années d'apprentissages dans l'établissement.

¹² Modèle du questionnaire en Annexe VIII

¹³ En Annexe IX-1 et IX-2, les questionnaires remplis respectivement par les familles de Chloé et Amine.

Conclusion :

Apprendre à vivre ensemble est l'une des bases menant vers la réussite de nos élèves dans leur scolarité mais aussi dans la société moderne. Cependant, amener la démarche de coopération dans une classe spécialisée prend beaucoup de temps. En effet, c'est un travail qui se mène sur le long terme, même avec des apprenants ne présentant pas de déficience intellectuelle. Nos élèves, en plus de leurs troubles, ont un temps de scolarité réduit (3heures par jour), ce qui représente un obstacle supplémentaire. L'année se termine bientôt, et malgré les progrès des élèves, je suis parfaitement consciente que pour avoir des effets positifs et permanents, il est important de poursuivre ce travail sur une, voire plusieurs années.

Notre objectif à tous, éducateurs, psychologues, enseignants... est de permettre aux jeunes de l'IME d'accéder à l'autonomie dans leur vie future et d'intégrer la société où ils seront amenés à prendre des décisions, à pouvoir travailler en équipe avec d'autres personnes, à être à l'écoute de leurs pairs. L'école se doit donc de leur donner les moyens de faire face au monde qui s'ouvre à eux. Pour cela, il est nécessaire d'amener les élèves à faire un travail sur eux-mêmes mais aussi de développer leurs habiletés sociales. L'apprentissage coopératif permet donc de répondre aux besoins sociaux des apprenants dans le cadre de leurs apprentissages.

Cependant, c'est un travail qui doit se mener sur le long terme en partenariat avec toutes les personnes qui interviennent auprès de l'enfant. Durant cette année d'expérimentation, j'ai n'ai pu que constater l'implication des familles malgré les difficultés sociales rencontrées. Néanmoins, malgré mes efforts, aucun éducateur n'a montré d'intérêt pour le travail mené cette année. C'est vraiment dommage car apprendre à coopérer, à accepter les autres font partie des objectifs visés par l'ensemble de l'équipe éducative. Je compte poursuivre le travail commencé cette année avec les élèves, commencer avec les nouveaux mais surtout tenter malgré tout de continuer à essayer de créer ce lien avec l'éducatif qui me semble essentiel pour l'épanouissement et le bien-être des jeunes de l'établissement

BIBLIOGRAPHIE

- **ABRAMI P.C (1995)**, *L'apprentissage coopératif : théories, méthodes, activités*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill
- **STAQUET C. (2007)**, *une classe qui coopère : pourquoi ? comment ?*, Editions Chronique Sociale.
- **SABOURIN M., BERNARD L., DUCHESNEAU M.F, FUGERE O., LADOUCEUR S. (2002)**, *Coopérer pour réussir : scénarios d'activités coopératives pour développer des compétences*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill
- **GAUDET D., JACQUES D., LACHANCE B., LEBOSSÉ C., MORELLI C., PAGE M., ROBERT G., THOMAS-PETIT M., WALENTA T. (1998)**, *La coopération en classe : guide pratique appliqué à l'enseignement quotidien*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill
- **HOWDEN J. et MARTIN H. (1997)**, *La coopération au fil des jours : des outils pour apprendre à coopérer*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill
- **CHAMBERS B., H.PATTEN M., SCHAEFF J., WILSON MAR D. (1997)**, *Découvrir la coopération : activités d'apprentissage coopératif pour les enfants de 3 à 8 ans*, Les Editions de la Chenelière
- **CDDP Pyrénées Orientales (1997)**, *Dossiers coopératifs n°2 : comment aider les enfants à apprendre*
- **EVANGELISTE PERRON C., SABOURIN M., SINGERA C. (1996)**, *Apprendre la démocratie : guide de sensibilisation et de formation selon l'apprentissage coopératif*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill
- **ABRAMI P.C (1995)**, *L'apprentissage coopératif : théories, méthodes, activités*, Les Editions de la Chenelière/McGraw-Hill

WEBOGRAPHIE

- Le site de l'OCCE : <http://www.occe.coop/federation/ressources-pedagogiques>
- L'OCCE de la Drôme :
http://www.ac-grenoble.fr/occe26/activite/sem_coop/sem_coop_2005/sem_coop_peda.htm
- L'OCCE de la Seine Saint-Denis :
<http://www.occe93.net/ressources/documents/1/509B3M0ApDV9ChLvPJl4J8Dn.pdf>

ANNEXE I-1 (Extrait du projet individuel d'Amine)

4. BESOINS PEDAGOGIQUES PARTICULIERS

Besoins	Réponses apportées
➤ Etre de plus en plus autonome ▪ Prendre des initiatives au sein du groupe ▪ S'organiser tout seul lorsque son travail est terminé ➤ Communiquer ▪ Prendre la parole au sein d'un groupe et de la classe ▪ Participer à un échange collectif ➤ Comprendre le principe alphabétique et accéder au décodage de mots simples ▪ Identifier les lettres et connaître l'ordre alphabétique (travail de mémorisation) ▪ Discriminer des sons proches ▪ Déchiffrer un mot sans l'aide de l'adulte ➤ Production écrite ▪ Proposer une écriture phonétiquement correcte pour un mot ▪ Orthographier des mots fréquents (mémorisation) ▪ Affiner son écriture ➤ Se repérer dans un quadrillage ▪ Se déplacer sur un quadrillage ▪ Reproduire une figure simple	➔ Mise en place d'outils : pochette individuelle, classeur d'autonomie ➔ Plage « ateliers » dans l'emploi du temps ➔ Proposer à Amine de prendre des responsabilités lors du conseil ➔ Favoriser les échanges, amener Amine à exprimer ses opinions et à les défendre ➔ Mise en place de rituels coopératifs pour apprendre à se connaître ➔ Mise en place du conseil coopératif ➔ Travail avec la méthode « Borel-Maisonny » ➔ Méthode de lecture « Boule et Bill » ➔ Ateliers de lecture, phonologie en informatique ➔ Jeux de lecture (l'oiseau magique, jeux de la classe, mémorisation) ➔ Produire des textes collectivement pour le projet théâtre ➔ Produire des textes pour le journal de l'IMP ➔ Fabriquer des jeux de lecture pour la classe ➔ Mémorisation et dictées de mots ➔ Jeux de repérage dans l'espace et sur quadrillage ➔ Activités, exercices ➔ Ateliers informatique

ANNEXE I-2 (Extrait du projet individuel de Chloé)

4. BESOINS PEDAGOGIQUES PARTICULIERS

Besoins	Réponses apportées
➤ Etre de plus en plus autonome ▪ Prendre des initiatives au sein de la classe ▪ S'organiser de manière autonome dans son travail ➤ Comprendre ▪ Formuler dans ses propres mots l'idée principale d'un paragraphe dans un texte documentaire ou narratif entendu ou lu ▪ Extraire d'un texte littéraire ou documentaire les informations explicites permettant de répondre à des questions simples ▪ Comprendre les consignes ordinaires de la classe ➤ Développer son imaginaire ▪ Imaginer une histoire à partir d'une suite d'images ▪ Produire quelques phrases simples afin de relater un évènement ▪ Imaginer et écrire une histoire collectivement ➤ Prendre des responsabilités ▪ Aider d'autres élèves en lecture dans un cadre précis ▪ Prendre des initiatives dans la classe	➔ Mise à disposition d'outils pour Chloé : pochette et classeurs d'autonomie ➔ Activités de tutorat et de groupes, où Chloé sera amenée à aider des camarades, à s'organiser et prendre des initiatives sans l'aide de l'enseignante. ➔ Jeux de compréhension (consignes, phrases) ➔ Questions de compréhension sur les lectures étudiées en classe ➔ Amener Chloé à reformuler quotidiennement les consignes données ➔ Travail à partir d'images séquentielles (remettre les images dans l'ordre puis imaginer une histoire) ➔ Découvrir un vocabulaire spécifique lié au projet de classe et le réinvestir dans d'autres domaines ➔ Imaginer et écrire quelques scènes de théâtre qui seront jouées. ➔ Mise en place d'une grille permettant de travailler des compétences nécessaires pour pouvoir aider les autres ➔ Mise en place du conseil coopératif : amener Chloé à exprimer des idées et à se présenter pour remplir un rôle

ANNEXE I-3 (Extrait du projet individuel de Cassandra)

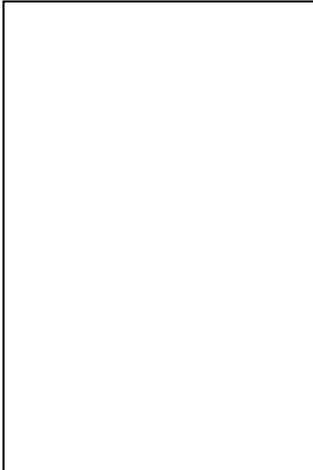
4. BESOINS PEDAGOGIQUES PARTICULIERS

Besoins	Réponses apportées
➤ Communiquer ▪ Respecter ses camarades ▪ Connaître et appliquer les règles de prise de parole ▪ Accepter de travailler avec tous les élèves de la classe ➤ Accepter l'erreur ▪ Accepter de se tromper dans son travail ▪ Etablir des relations de confiance avec l'adulte ➤ Comprendre le principe alphabétique et accéder au décodage de mots simples ▪ Identifier les lettres et connaître l'ordre alphabétique (travail de mémorisation) ▪ Discriminer des sons proches ▪ Déchiffrer un mot sans l'aide de l'adulte ➤ Production écrite ▪ Proposer une écriture phonétiquement correcte pour un mot ▪ Orthographier des mots fréquents (mémorisation) ▪ Affiner son écriture	➔ Favoriser les activités de groupes (jeux de société, tutorat) ➔ Mise en place de rituels coopératifs pour apprendre à se connaître et à travailler ensemble ➔ Mise en place du conseil coopératif où Cassandra devra coopérer avec tous les élèves et accepter leurs idées ➔ Participation au projet théâtre ➔ Proposer à Cassandra d'aider ses camarades en mathématiques ➔ Travail à partir de la méthode gestuelle « Borel-Maisonny » ➔ Méthode de lecture « Boule et Bill » ➔ Ateliers de lecture et phonologie en informatique ➔ Jeux de lecture (l'oiseau magique, jeux de la classe, mémorisation) ➔ Produire des textes collectivement pour le projet théâtre ➔ Produire des textes pour le journal de l'IMP ➔ Elaborer des affiches pour la classe ➔ Mémorisation et dictées de mots

ANNEXE II – Carte de présentation

(à replier pour fabriquer la carte)

Je me dessine



• Je m'appelle :

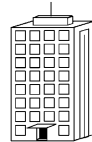
• J'ai ans

• Je suis : un garçon une fille



• J'ai frères et sœurs.

• J'habite :



• Mon Pavillon : 1 3 4 5

• Mes éducateur(s) :

• J'aime :



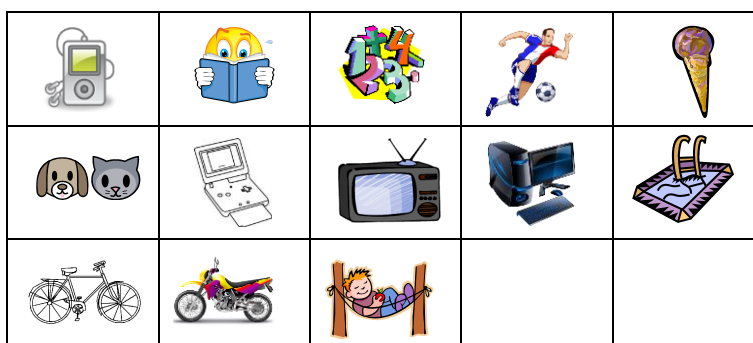
--	--	--	--	--

• Je n'aime pas:



--	--	--	--	--

• Ce que je veux faire plus tard :



ANNEXE III – Arts visuels pour la porte d'entrée



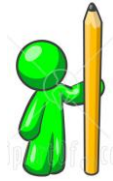
ANNEXE IV – Le tableau des défis



ANNEXE V – La grille d'évaluation des défis



Mes réussites

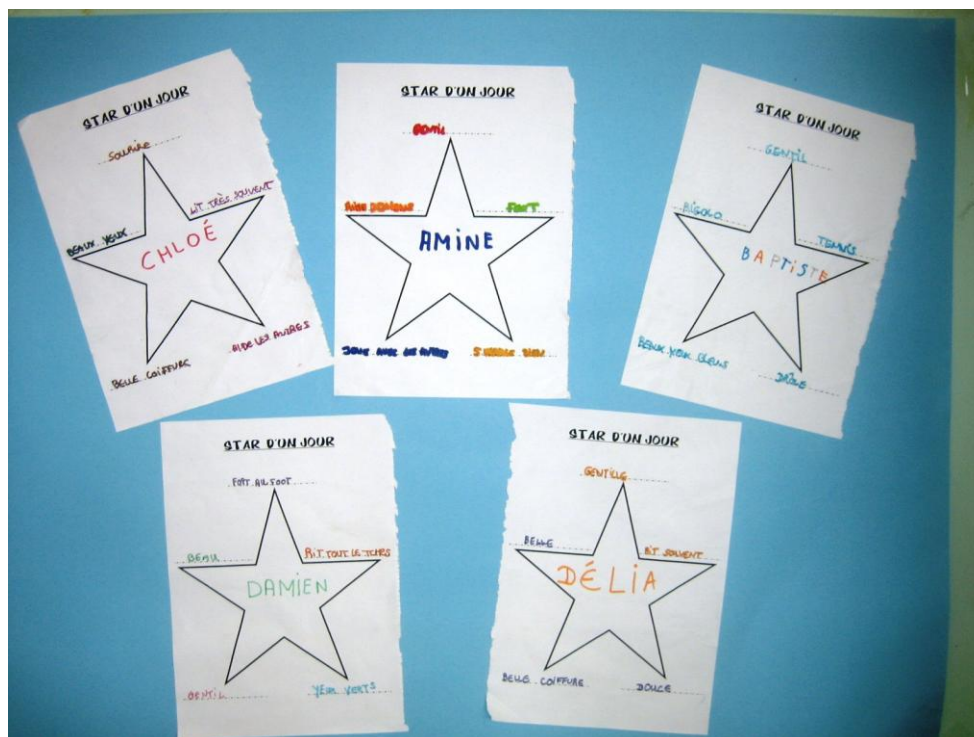


☺ Prénom :

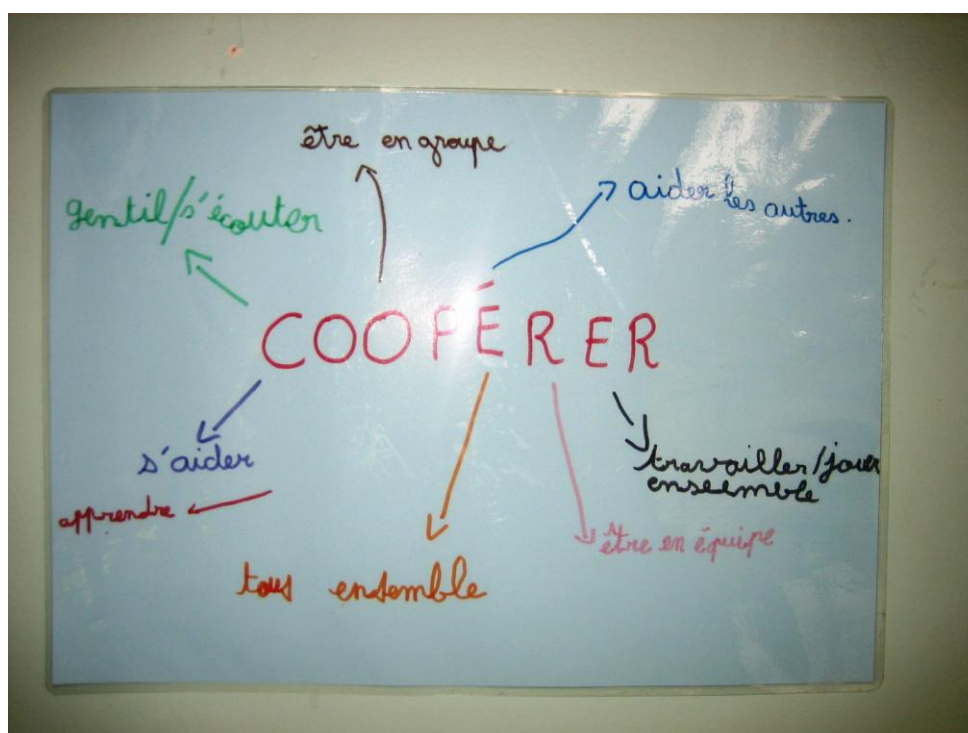
☺ Ce que nous travaillons : LES DEFIS

	Je suis capable de...	Date de réussite	Gommette de réussite
	aider un camarade		
	demander de l'aide		
	écouter les autres		
	parler doucement		
	faire un compliment à quelqu'un		
	prêter mes affaires		
	attendre mon tour		
	prendre la parole		
	ne pas laisser traîner mes affaires		
	travailler en groupe		

ANNEXE VI – Les étoiles de l'activité "Star d'un jour"



ANNEXE VII – Affiche "Coopérer"



ANNEXE VIII – Questionnaire pour les parents

Travailler ensemble



Questionnaire pour les parents (1)

Prénom et nom de l'enfant : _____

Date : _____

1. Mon enfant m'a parlé du travail de coopération mené en classe.

☐

oui

☐

non

2. Mon enfant a su m'expliquer les activités que l'on avait faites en classe autour de la coopération.

☐

oui

☐

non

3. Je vais essayer de donner de nouveaux défis à mon enfant.

☐

oui

☐

non

4. J'aime cette façon de me renseigner sur le travail mené en classe.

☐

oui

☐

non

J'ai des questions à poser à l'enseignante :

ANNEXE IX-1 - Questionnaire rempli par la famille de

Chloé

Travailler ensemble



Année Scolaire 2009/2010

Questionnaire pour les parents (1)

Prénom et nom de l'enfant : JOUANNE CHLOE

Date : 6 janvier 2010

1. Mon enfant m'a parlé du travail de coopération mené en classe.

travail à plusieurs en classe



oui



non

2. Mon enfant a su m'expliquer les activités que l'on avait faites en classe autour de la coopération.

Pour le Contrôle



oui



non

3. Je vais essayer de donner de nouveaux défis à mon enfant.

on lui donne souvent des tâches à faire par elle-même



oui



non

4. J'aime cette façon de me renseigner sur le travail mené en classe.

elle me raconte toujours les journées en classe



oui



non

J'ai des questions à poser à l'enseignante :

ANNEXE IX - Questionnaire rempli par la famille d'Amine

Travailler ensemble



Année Scolaire 2009/2010

Questionnaire pour les parents (1)

Prénom et nom de l'enfant : Chibi Amine

Date : 05/01/10

1. Mon enfant m'a parlé du travail de coopération mené en classe.

☐

oui

☒

non

2. Mon enfant a su m'expliquer les activités que l'on avait faites en classe autour de la coopération.

☐

oui

☒

non

3. Je vais essayer de donner de nouveaux défis à mon enfant.

☐

oui

☐

non

4. J'aime cette façon de me renseigner sur le travail mené en classe.

☐

oui

☐

non

J'ai des questions à poser à l'enseignante :

